



Paris, Texas de Win Wenders, de l'errance à la conquête de la famille.

## LE TOUR DU MONDE EN 200 FILMS

Le Festival des films du monde (F.F.M.) a huit ans, c'est-à-dire un peu plus que l'âge de raison. À cet âge, forcément, on continue de grandir. De toute évidence, le Festival des films du monde s'accommode bien de sa période de croissance. À l'image de son directeur, Serge Losique, il ne manque surtout pas d'ambition.

Ceux qui seraient tentés d'accuser Serge Losique de mégalomanie enfoncent bien inutilement une porte ouverte car l'homme, en conférence de presse, reçoit, avec un plaisir non dissimulé, les commentaires d'un critique qui le surnomme Napoléon. Serge Losique semble avoir la fibre napoléonienne à fleur de peau. Il voit grand, aussi se plaît-il à répéter que son festival est celui des films du MONDE. Rien de moins. Les pays absents ne tournent rien de valable ou sont victimes d'une bureaucratie qui les coupe de la direction du Festival des films du monde. Quoi qu'en disent ses adversaires, il faut admettre que Serge Losique livre la marchandise. Et il la livre mieux que personne.

Pour imposer un festival sur le plan international, il faut, évidemment, avoir les dents longues. Sur le territoire de chasse de Montréal, on trouve plusieurs tireurs d'élite parmi lesquels les festivals de Cannes, de Venise et de Berlin - le triumvirat européen. Si le Festival des films du monde veut se maintenir en selle et marquer des points - c'est-à-dire obtenir des films de grande qualité et la visite exclusive de leurs créateurs -

il lui faut mettre les bouchées doubles, avoir ses coudees franches. Les projets de M. Losique n'ébranlent pas la Croisette et font bien rarement blêmir d'envie le Lion d'Or - le 9e Festival des films du monde se tiendra tout de même un peu plus tard qu'à l'habitude, du 22 août au 2 septembre, aux dates habituellement réservées à la Mostra de Venise. Ils ont toutefois, des retombées immédiates sur la petite famille des festivals montréalais. Le Festival des films du monde ne fait pas de quartier à domicile.

Les Rendez-vous d'automne du cinéma québécois, organisés par la réalisatrice et productrice Louise Carré, ont dû, sous la pression du Festival des films du monde, se convertir au Rendez-vous du cinéma québécois et laisser tomber, *in extremis*, le mois de septembre pour se tenir fin janvier. Il y a à peine quelques années, le milieu cinématographique québécois, mécontent, célébrait l'ouverture du Festival des films du monde à sa façon en occupant la rue et en dénonçant le peu d'empressement avec lequel la direction du festival mettait en valeur le cinéma national. La production québécoise n'est plus aussi imposante qu'au milieu des années 70, ce qui n'a pas empêché le Festival des films du monde de présenter lors de sa huitième édition une sélection québécoise imposante: un film en compétition officielle (*Mario* de Jean Beaudin), trois dans la section Hors concours (*Le crime d'Ovide Plouffe* de Denys Arcand, *Le jour S* de Jean Pierre Lefebvre, *Les années de rêves* de Jean-Claude Labrecque), trois dans la section Cinéma d'aujourd'hui et de demain (*Mouvement-danse* de Céline Thibodeau et Gilles Paré, *Hey Babe* de Rafal Zielinski, *La femme de l'hôtel* de Léa Pool). A cette liste, il faut ajouter plu-